

gerait à propos de lui donner. Ce désir fut sur-le-champ proposé par M^{de}. et M^{lle}. Rambouillet et accepté par le Marquis qui envoya chercher Bossuet au collège de Navarre. Toutes les conditions furent remplies avec l'exactitude la plus minutieuse, et le jeune Orateur s'acquitta si bien de son devoir qu'il étonna la brillante assemblée et surpassa même l'attente du Marquis de Feuquières. Il était onze heures du soir lorsqu'il prêcha ce singulier Sermon; ce qui fit dire à Voiture: *Qu'il n'avait jamais osé prêcher ni si tôt ni si tard.*

Ce discours augmenta beaucoup la renommée de Bossuet et concourut à le faire admettre à la Société de Navarre avant même qu'il fût Bachelier. La manière dont il soutint sa thèse de bachelier le 25 Janvier 1613, et le succès éclatant qu'elle obtint, justifiaient la distinction qui lui avait été accordée. Elle était dédiée au grand Condé qui voulut y assister avec un nombreux cortège de courtisans et de militaires. Les succès de Bossuet avaient inspiré la plus vive émulation à tous ceux qui prétendaient lui disputer un jour le premier rang. Ce combat fut très-animé; il intéressa tellement le grand Condé qui était très-instruit dans les matières de religion, qu'il fut tenté, à ce qu'il "a dit lui-même plus d'une fois, d'attaquer un répondant si habile, et de lui disputer les lauriers même de la "Théologie."

(à continuer.)



Mr. le Rédacteur,

Il en est peut-être qui, se voyant à l'époque de l'anniversaire de la mort du grand Napoléon, désirent en connaître quelques détails. C'est pourquoi je tâcherai de les satisfaire en écrivant quelques mots sur le séjour de ce grand homme, à Ste. Hélène. Daignez les insérer dans vos colonnes, sans toutefois en considérer le style.

Napoléon qui ignorait ce que c'est que d'être vaincu, l'apprit enfin à la bataille à jamais célèbre de Waterloo. Napoléon se vit obligé de fuir devant le torrent d'ennemis dont la France fut inondée, et d'abandonner le champ de bataille. Revenu à Paris, il demanda des secours qui lui furent refusés. Il se rendit alors à bord du *Bellerophon*, commandé par le capitaine Maitland, où, nouveau Thémistocle, il demandait une place au foyer Britannique. Deux envoyés du Gouvernement signifièrent qu'il était prisonnier de guerre. On arma un vaisseau (le *Northumberland*) pour transporter l'illustre captif à Ste. Hélène, où un petit nombre de ses officiers et douze personnes de sa famille furent admis à

l'accompagner.

C'est sur un rocher, situé au milieu de l'Océan, à neuf cents lieues de la côte d'Afrique, que le plus grand homme qui ait peut-être jamais existé, fut relégué dans une maison de bois exposée pendant neuf mois aux pluies et aux orages et pendant ces trois autres mois à un soleil très-ardent. Jadis Longwood (c'était le nom de cette maison) avait servi de grange à la compagnie des Indes: elle était située dans la partie la plus malsaine de l'île. Là, Napoléon ne pouvant plus s'occuper du tumulte des armes, étudiait Polybe et se plaisait à réciter Corneille et Racine. Voilà où se trouvait réduit celui qui avait eût la double couronne de Charles quatorze: tel était l'état du vainqueur d'Iéna, de Marengo, d'Austerlitz. En 1819 et 1820, Napoléon eut de fréquentes alternatives de maladie et de rétablissement; mais en 1821, il commença à décliner. Un comète qui parut dans le ciel le fit songer à celle de Jules-César et lui présagea sa fin prochaine. Le 17 mars, des symptômes fort graves se manifestèrent: la maladie fit d'effrayables progrès et bientôt on perdit tout espoir. Il fit venir à son chevet l'abbé Vignani que lui avait envoyé son oncle le Cardinal Fesch; il se confessa trois fois et reçut l'Extrême-Onction: des vomissements presque continuels empêchaient qu'on pût lui administrer l'Eucharistie.

Le 15 avril, il écrivit une partie de son testament qui commençait ainsi: "Je meurs dans la Religion Catholique Apostolique et Romaine, dans le sein de laquelle je suis né il y a près de 50 ans. Je désire que mes cendres reposent sur le bord de la Seine, au milieu de ce peuple Français que j'ai tant aimé."

Le 5 mai 1821, vers 5 heures du soir il rendit l'âme en répétant ces mots: "Mon fils... France... France... tête... tête..." Ses yeux furent déposés dans un lieu où il avait aimé à respirer la fraîcheur au pied des arbres. Elles furent rendues à la France au bout de 19 années, et déposées sous le dôme des Invalides, le 15 décembre mil-huit-cent-quarante.

UN TROISIÈME.



EXTRAIT DU Journal des Jésuites.

Mai, 1647 — Le 8 de may se fit la bénédiction de l'Église de Syllery.

Mai, 1648 — Le 9 je fus dire la messe basse à St. Michel de Syllery, et voilà tout ce qui y fut fait de solennité cette année. *Hic est nihil, nec expedit.*

Mai, 1651 — 3. Mr. d'Aillebout arrive en chaloupe de Montréal, d'où il étoit

parti le 1er. mai après souper avec les soldats.

Mai, 1667 — Le 4, Mr. de Tracy s'embarqua pour monter à Montréal.

Ephémérides.

4 Mai. — Le premier vapour traverse entre Québec et la Pointe-Lévi, 1810. Levée du siège de Québec, 1776.

Grand incendie au Saguenay, 1846.

5 — Le Gén. Proctor défait le gén. Harrison près de la rivière Miami, 1812. Mort de Napoléon, 1821. Incendie de Hambourg, 1842.

6. — Champlain pose la première pierre du château St. Louis, 1634. Bataille de Prague, 1757.

7. — Mort de M. le chevalier de Méry, gouverneur du Canada, 1688. Prise de la Jamaïque par les Anglais, 1688. Assemblée de Richelieu, 1837.

8. — Orléans délivré par Jeanne d'Arc.

9. — Départ de Colomb pour son 4e voyage de découverte, 1501. L'Act de Test aboli, 1828.

10. — Le chevalier de Lévi ouvre le siège de vant Québec, 1760. Le gouvernement pontifical rétabli à Rome, 1814. Mort de Bourdaloue, 1704.

Épigramme

C'est Charles le parocour,
Le qui, à son heure dernière,
S'écria: Que je suis heureux!
Je vais n'avoir plus rien à faire!

AVIS.

Les soussignés recevront, par les premiers arrivages, un assortiment complet d'Étoffes à soutanne, de Draps pour capots, de Casimires, de Patrons de veste, &c., &c.

Ils ont constamment en main des chapeaux de satin manufacturés tout exprès pour les messieurs du Clergé.

Messieurs les écoliers pourront se procurer à leur magasin des habits légers, bien convenables pour les vacances.

A. Hamel & Frères.
Basse-Ville, 18 avril 1849.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

Le rédacteur est Dominique Racine.